

LIVRES

**"IL FAUDRAIT MULTIPLIER LES MAISONS DE LECTURE...
OÙ L'ON MÉDITE, OÙ L'ON S'INSTRUIT, OÙ L'ON SE RECUEILLE,
OÙ L'ON APPREND QUELQUE CHOSE, OÙ L'ON DEVIENT MEILLEUR."**

DU PÉRIL DE L'IGNORANCE, VICTOR HUGO



YANNICK HAENEL
LA SOLITUDE DES PROFESSEURS
EST INFINIE

EDITIONS GALLIMARD – AOÛT 2026 – 313 PAGES

L'Auteur



L'œuvre de **Yannick Haenel** se nourrit de littérature, de philosophie, de peinture et d'histoire. Cofondateur de la revue *Ligne de risque*, il publie depuis plus de vingt ans des romans et essais qui interrogent les grandes questions de notre époque, de la mémoire des tragédies du XX^e siècle à la quête de liberté intérieure.

Né en 1967, il enseigne plusieurs années avant de se consacrer

pleinement à l'écriture. Son univers littéraire puise autant dans les grands textes que dans les événements historiques ou les œuvres d'art, avec une écriture à la fois méditative et romanesque. Il rencontre un large public avec **Jan Karski**, récompensé par le prix du Roman Fnac et le prix Interallié en 2009, un roman inspiré du résistant polonais qui relance le débat sur la mémoire de la Shoah. Parmi ses autres livres marquants figurent **Cercle**, lauréat du prix Décembre, **Tiens ferme ta couronne**, couronné par le prix Médicis en 2017, ainsi que plusieurs essais consacrés à la littérature, à la peinture ou à des figures comme Caravage. Pour la rentrée littéraire 2026, il revient avec **La solitude des professeurs est infinie**.

Résumé

Professeur stagiaire dans un collège de la banlieue parisienne, Jean Deichel découvre la violence du métier, les difficultés des rencontres avec les élèves ou encore le silence des institutions, tandis qu'il rêve de donner le cours parfait. Prix Strasbourg Bibliothèques idéales 2026

Ce que dit l'éditeur

Jean Deichel, jeune professeur de français, fait son stage dans un collège de la banlieue parisienne. La nuit, il loge dans un club de tennis à Deuil-la-Barre ; le jour, il découvre les difficultés du métier en même temps que ses joies profondes, la violence de l'École en même temps que sa beauté.

Jean est aussi un poète ivre d'aventure, attentif à trouver la lumière de la « vraie vie » au coeur du quotidien le plus gris : dans des jardins réels ou rêvés, au bord d'un lac, lors d'évasions à Pompéi et à Tarquinia, mais surtout dans la grâce fragile d'un cours réussi.

Entre réalité politique et mystère existentiel, la vie des profs est un roman.

Ce qu'on en pense

L'auteur avait envie, à travers un roman, d'évoquer le métier d'un professeur d'aujourd'hui, sa vocation, son envie de transmettre, d'enseigner et surtout d'aborder la question de leur abandon par l'éducation nationale. À travers la littérature, leur redonner une image plus humaine et raconter les conflits et les obstacles qui les entravent. On suit un jeune professeur pendant son année de stage dans un collège de banlieue parisienne. Ses déboires, ses joies, sa folie douce et enfin sa vocation. Un livre politique mais aussi un bel hommage au beau métier d'enseignant.

Marie-Joseph, libraire à La Procure de Paris
Un très grand livre qui nous parle d'une "grâce infinie" de la solitude des enseignants, certes, mais aussi de l'extrême beauté de ce métier. En mettant en scène un jeune professeur de français dans ses premières années d'enseignement, Yannick Haenel, nous offre un roman magnifique et qui sonne incroyablement juste.

Stéphanie, libraire à La Procure de Lille
(Source : [La Procure](#))

La solitude des professeurs est infinie, le roman de Yannick Haenel publié chez Gallimard, s'impose comme l'un des textes les plus profonds de cette rentrée littéraire. L'auteur y raconte ses débuts dans l'enseignement public. A travers Jean Deichel, jeune professeur stagiaire des années 1990 parachuté à Saint-Ex, un collège de banlieue parisienne, il livre une méditation sur la puissance de la littérature et de la transmission, face au désenchantement du monde et à la violence du réel.

Le titre sonne comme un constat douloureux, presque comme un chemin de croix moderne. Haenel décrit sans fard la réalité du terrain : indifférence administrative, classes surchargées, bâtiments vétustes,

violence et sentiment d'abandon. Installé dans le studio précaire d'un club de tennis, le jeune professeur découvre une double solitude, géographique et existentielle. Etre enseignant, c'est être entouré et pourtant souvent seul face à des difficultés auxquelles rien ne vous a préparé. Autour de lui, les collègues sont, eux aussi, plus ou moins rongés par ce poison lent qu'est le découragement. Chacun s'efforce avant tout de tenir.

Pourtant, ce récit captive. "Certains jours, au fin fond de la banlieue, avec les enfants, la parole parle et le monde s'illumine." Haenel déploie ce que l'on attend d'un prof: éveiller une irréprouvable curiosité, capturer les esprits par la beauté des mots, quitte à risquer la déception. L'auteur plaide pour que l'école reste un des derniers sanctuaires où le temps long est permis, à l'opposé d'une vision marchande de l'école qui produirait de bons petits soldats plutôt que des esprits libres.

Puis vient l'épisode du vase brisé. En apparence anecdotique, il fait basculer symboliquement le récit dans une autre dimension, plus intérieure, voire mystique. La littérature, la transmission et l'expérience de l'enseignement semblent alors ouvrir sur une quête qui dépasse largement les murs du collège.

Un hommage vibrant et bienvenu à celles et ceux qui font vivre l'école. Un livre à lire, à offrir et à méditer – et peut-être aussi une invitation à porter dans nos prières celles et ceux qui ont la lourde et noble tâche d'éduquer.

Yvette Spronck
Librairie Siloë CDD Liège
(Source : [Cathobel](#))